

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 11

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

temps avant de prendre de premières mesures tendant à stabiliser la consommation en combustibles fossiles, peut-être ultérieurement à la restreindre.

Or, une chose paraît certaine : dans ce délai de quelques décennies, une seule source d'énergie de remplacement sera disponible à l'échelle voulue, le nucléaire.

Que la Suisse abandonne ou non cette énergie ne changera rien à la nature et à l'ampleur du problème que j'évoque : nous ne consommons que quelques millièmes de l'énergie mondiale.

Les plus grands pays ne s'y sont pas trompés, qui poursuivent leur équipement nucléaire et développent des types de réacteurs avancés, surgénérateurs notamment.

Conclusions

Dès lors, plutôt que de se demander s'il convient, au nom de la qualité de la vie, d'abandonner le nucléaire et d'échafauder, pour s'en convaincre, des scénarios de pénurie, au demeurant peu crédibles, il vaudrait mieux porter notre effort sur la détermination des conditions techniques, économiques et politiques nous permettant de continuer à recourir à cette énergie nucléaire, sur laquelle le reste du monde devra s'appuyer largement.

Ne perdons pas non plus de vue que disposer de suffisamment d'énergie au bureau, à l'atelier, à la maison ou pour nous déplacer accroît nos possibilités et facilite notre vie. Autrement

dit, cela aussi fait partie de la qualité de la vie.

Ne cédon pas à une crainte irrationnelle du nucléaire et ne tentons pas, au cours des années à venir, de provoquer à coups de milliards une pénurie artificielle, avec des objectifs utopiques, propres à détraquer une bonne santé économique si précieuse.

Adresse de l'auteur :

André Gardel, professeur EPFL
Avenue de Cour 61
1007 Lausanne

Actualité

Industrie photographique en Allemagne : la spécialisation clé du succès

Cette année tout comme il y a deux ans, l'industrie photographique allemande figure dans le peloton de tête des secteurs en progression. Elle a en effet porté son chiffre d'affaires à 11 milliards de DM, c'est-à-dire une augmentation de 4% par rapport à l'année d'avant. Mais sa progression a été encore plus forte dans certains domaines, et notamment dans celui des nouveaux appareils photo où l'on relève 20% de ventes en plus, ce qui permet d'attendre pour 1988 et les années suivantes une même augmentation des ventes d'accessoires et de films. L'apparition de la vidéo a elle aussi été couronnée de succès : les 180 000 caméras vidéo vendues l'an dernier en apportent la preuve.

Ces excellents résultats sont loin d'aller de soi. Pendant des années en effet, les fabricants allemands ont été confrontés à une rude concurrence venue d'Extrême-Orient. Ils ont pourtant réussi à relever le défi, s'imposant notamment dans les appareils photo de petit format et à viseur, mais également dans les réflex haut de gamme, les équipements spécialisés de radiographie, de reprographie, de photographie publicitaire et professionnelle et de microfilms.

Quelque 3,2 millions d'appareils photo ont été vendus en 1987. On constate de plus en plus que les clients ne se contentent plus d'un seul appareil photo à tout faire. Pour les prises de vue spécia-

lisées, on préfère un appareil réflex de haute précision à objectifs interchangeables et, pour photographier « en vitesse », un boîtier à automatisme intégral sans réglage.

L'industrie photographique allemande a une longue tradition derrière elle. De réputation mondiale, la maison Ernst Leitz à Wetzlar en Hesse vient de rendre autonome sous le nom de « Leica » sa production d'appareils photo. A l'avenir, un réseau de détaillants Leica auront toujours toute la gamme Leica en magasin, exclusivement, soulignant ainsi la position exceptionnelle de la marque sur le marché.

(INP-dpa)

Cette nouvelle est réjouissante, car elle démontre que l'hégémonie japonaise n'est ni inéluctable, ni irréversible. En effet, l'arrivée en force des Japonais sur le marché des appareils photographiques, au début des années soixante, a causé un véritable effondrement de l'industrie allemande. Si Leitz, fort de la réputation quasi mythologique de son Leica, a survécu dans le haut de gamme, Zeiss-Ikon (appartenant à la Fondation Carl-Zeiss, Oberkochen) a été balayé malgré la haute qualité de ses produits et son rôle d'innovateur maintes fois démontré. Il s'en est fallu de peu que la marque Rollei ne subisse le même sort.



Le président fédéral Richard von Weizsäcker reçoit d'un apprenti de la maison Leitz la réplique du premier microscope Leitz pour écoliers, datant de 1871.

La qualité de l'industrie allemande de l'optique n'était pas en cause, puisque c'est elle qui a même fourni les bancs d'essai sur lesquels les constructeurs japonais de pointe vérifiaient la qualité de leurs optiques. Les photographes attachés à cette réputation ont pu lui rester fidèles, que ce soit grâce aux Leica et aux Rollei allemands ou aux Hasselblad suédois équipés d'optiques allemandes. Le nom « Contax », brillamment illustré il y a de cela quelque trente-cinq ans par des appareils Zeiss-Ikon, a même émigré au Japon, figurant sur un appareil construit dans ce pays en collaboration avec des spécialistes allemands et doté d'une série d'objectifs Zeiss, certains étant fabriqués sous licence au Japon (curieux de voir la mention « Made in Japan » figurer sur un Zeiss Tessar).

Cette capacité de régénération d'une industrie européenne de pointe a donc valeur d'exemple, mais elle devrait aussi jouer un rôle préventif : la renaissance a tout de même demandé près d'une vingtaine d'années et coûté d'innombrables emplois...

Rédaction

Servons-nous du mot juste (suite)¹

Nous poursuivons ici la publication des commentaires de l'architecte genevois Claude Grosgrain sur la traduction française de termes allemands fréquemment utilisés dans le domaine de la construction. Avec la dernière livraison, à paraître dans un prochain numéro, s'achèvera cette série.

Rappelons que l'ensemble de ces commentaires va être rassemblé sous forme d'un petit volume de 72 pages au format A5 (et non A3 comme indiqué par erreur dans notre N° 9 du 20 avril dernier). Il sera mis en vente au prix de 18 francs. La rédaction accepte d'ores et déjà les commandes éventuelles à titre provisoire.

Kollektor

S'il s'agit d'une installation solaire de production de chaleur, le mot « Kollektor » se traduit non pas par « collecteur », mais par *capteur* (dispositif recueillant l'énergie calorifique solaire en vue de son utilisation).

konstruktiv

Ce mot allemand possède deux sens :

- celui qu'on trouve dans « ein konstruktiver Vorschlag » = « une proposition constructive » ; il correspond alors à l'adjectif français « constructif », lequel est l'antonyme de destructif, de subversif, et signifie « *propre à construire*, à créer ; positif » ;
 - celui de « de la construction », de « relatif à la construction », ou, plus simplement, de *technique* ; voici, emprunté à l'ouvrage de Martin Mittag *Architekturdetails*, un exemple de son emploi : « Die verschiedenen Bauteile sind nach ihrer konstruktiven Charakteristik geordnet » = « Les divers éléments de construction sont classés d'après leurs caractéristiques techniques ». Dans cette deuxième acception, « konstruktiv » est synonyme de « baulich ».
- Si l'on envisage la manière de résoudre un problème de construction, on évitera l'expression « solution constructive » - qui prêterait à confusion - et on traduira « konstruktive Lösung » par « solution donnée à la construction ». De même on traduira « konstruktive Ausbildung » par « disposition de la construction ».

konventionell

Dans les publications relatives à l'amélioration des installations de chauffage, on rencontrera une expression telle que celle-ci : « Ersatz der Heizanlage durch einen konventionellen Kessel ». Elle signifie « remplacement de l'installation de production de chaleur par une chaudière *de type traditionnel* », et non, comme on n'a que trop tendance à l'écrire « ... par une chaudière conventionnelle ».

L'adjectif « conventionnel » a deux sens :

- « qui résulte d'une convention » (exemple : la valeur conventionnelle d'une monnaie) ;
- « qui est admis en vertu des convenances sociales » (exemple : une politesse conventionnelle, c'est-à-dire une politesse de pure forme).

Mais une chaudière conventionnelle, non !

Kriterien (au singulier : Kriterium)

On a lu cette phrase dans une publication relative à la réfection des toits : « Bei der Sa-

nierung von Dächern müssen bestimmte Kriterien beachtet werden. » On nous donne aussitôt un exemple de ces « Kriterien » : « Falls bewohnte Räume direkt an das Dach angrenzen, muss das Dach unbedingt luftdicht sein. »

Ce qui veut dire ceci : « Si les locaux situés immédiatement au-dessous du toit sont habités, il faut que ce toit soit bien étanche à l'air. » On voit bien que « Kriterien » n'est pas pris dans le sens que nous donnons au mot « critère ». Un critère permet de juger. Ici il ne s'agit pas de juger, mais de prescrire. On traduira donc « Kriterien » par *règles à observer*. La phrase citée en premier lieu devient : « L'amélioration des toits exige que certaines règles soient observées. » ; ou : « On ne peut pas améliorer la qualité des toits sans observer certaines règles. »

Kronendach : voir « Dach »

Kunststoff

Souvent traduit par « matière plastique », ce terme le serait mieux par « matière synthétique » ; « plastique » signifie avant tout « propre à être modelé ».

Lehrgerüst

Ce terme peut être pris dans deux sens :

- *échaufaudage de soutien* des coffrages du béton armé, quelle que soit leur forme (synonyme : Schalungsgestüt)
- *cintre*, échaufaudage de soutien des arcs ou des voûtes.

On aurait tendance à appeler « cintre » tout ouvrage provisoire de soutien, qu'il s'agisse d'une construction courbe ou rectiligne. Ce serait créer une confusion : un cintre est (au chantier du moins) un ouvrage provisoire en forme d'arc (en bois ou en métal) supportant, pendant l'exécution et jusqu'à la prise du béton ou du mortier, un arc ou une voûte (en pierre de taille, en béton, ou en béton armé). Quant à l'expression « les cintres », - lorsqu'on entend par là la partie supérieure de la scène d'un théâtre, d'où l'on fait descendre et où l'on fait remonter les décors - elle correspond à « der Schnürboden ».

minimum ; minimal ; minimisieren

Paket

On remarquera que le mot « Paket » s'emploie en allemand dans des acceptions plus larges que le sens du mot « paquet » (cet objet emballé qu'on expédie par la poste). S'il est pris dans le sens de « une grande quantité », ce même mot « paket » nous paraît familier, de même que la pittoresque expression « on y met le paquet ». En allemand, c'est différent : « das Paket » signifie bien « colis postal » ; mais on dira, sans intention de familiarité, « ein Massnahmenpaket » pour « un ensemble de mesures à prendre », ou « un ensemble d'interventions ».

Protokoll

« Das Protokoll » a un sens large : c'est aussi bien le *procès-verbal* (écrit constatant un fait ou résumant ce qui a été dit) que le *protocole* (procès-verbal de conférence diplomatique). Ne parlons donc pas de protocole dans les séances de chantier ni dans les séances des associations professionnelles. Rammprotokoll = procès-verbal de battage (de pieux ou de palplanches).

Claude Grosgrain,
architecte SIA

(à suivre)

Le coin de la rédaction

Point final

Depuis une vingtaine d'années, la mythologie qui entoure les produits « Made in Japan » a changé d'orientation. S'il était vrai que l'industrie japonaise a longtemps remplacé la créativité par la copie, parfois jusqu'à l'absurde, elle a très tôt dépassé ce stade, ce que n'ont pas su voir à temps les industries photographique, horlogère ou automobile européennes. Le réveil a été douloureux, fatal même à certaines d'entre elles, on l'a vu.

Aujourd'hui, c'est une mythologie exactement contraire qui trouve l'oreille de larges milieux : les Japonais seraient les véritables créateurs, dont l'élan conduirait ou menacerait les industries occidentales, figées dans un immobilisme incurable.

Cette opinion paraît fondée au moins en partie, à considérer la percée japonaise dans de nombreux secteurs. Il convient toutefois de la nuancer en ce qui concerne la créativité : dans le domaine de la photographie, de l'optique, de l'audiovisuel et de l'automobile, la liste est longue des inventions, des découvertes et des développements dus aux savants et techniciens européens. Citons pêle-mêle le calcul sur ordinateur des optiques, l'électronique de commande automatique de l'exposition sur les appareils de photo, la cassette audio, le disque compact, la traction et la direction sur les quatre roues, pour se borner à des domaines dans lesquels les Japonais sont censés faire figure de novateurs ces dernières années. La place occupée par le Japon sur le marché des ordinateurs complets est modeste.

L'invasion des marchés étant un fait incontestable, comment est-elle possible en dépit du talent innovateur des Européens ? Comment le Vieux Monde peut-il en tirer un meilleur parti ? L'industrie photographique allemande apporte une réponse : la spécialisation (voir page précédente), mais ce n'est pas la seule. Le confort d'utilisation des produits en est une autre, tout comme la rationalisation de la production. Le fait qu'un véhicule ou un appareil incorpore une technique de pointe est un argument de vente élitiste, quantitativement peu efficace. Répondre sans faille aux besoins : voilà l'essentiel. Cela suppose toutefois une très grande flexibilité à tous les échelons. Il est judicieux d'analyser notre industrie dans cette optique, afin de mettre pleinement en valeur une créativité aussi vigoureuse hier qu'aujourd'hui - n'en déplaise aux pessimistes.

Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

¹ IAS N° 9 du 20 avril 1988.